faces indument avancées comme accours par la pommune, le departement ou l'Etat, est adopté avec une modification proposes par M. BALL. IRAND et portant que la repetition de ces sommes peut s'exercer pendant cinq aux. département ou de l'Etat contre l'assisté, s' on lui découvre des ressources suffisantes, ou contre les personnes ou secciées tenues à lui donner assistance.

La commission accepte l'addition suivante de M. DE CASTELNAU: « Avec le bénéfice à dur profit de la loi de 1901 en ce qui concerne l'assistance judichire ».

M. BERTRAND demande que l'on supprime le deuxième paragraphe, disant que ce recours ne peut être exerce que lusqu'à concurrence de cinque de le cever de la loi de 1901 en ce qui concerne l'assistance judichire ».

près diverses observations le maintien du nième paragraphe est décide par assis el

irconstances tout à fait exceptionnelles et au cas di les communes auraient eté trompées qu'elles uraient à exercer un recours contre ces sociétés. A. BEAUREGARD retires son amendement. L'article s' est adopté. L'article 5 retait à l'organisation du service l'assistance des vieillards dans chaque départe-ent, est adopté sans opposition. On passe au titre 2 concernant l'admission à assisfance.

assistance.

La commission a modifié le texte de l'article 7 à
y introduisant quelques modifications propoes par MM. Andrieu et Mirman; mais M. BONEVAT présente un amendement tendant à remaccer les articles 7 et 8 par les dispositions aut-

ses: Chaque année, le maire présente au consei nicipal, au cours de sa première session ordi e, toutes les demandes des personnes qui on

né l'assistance, onneil, délibérant en comité secret, prononce ission à l'assistance des viellards, infirmes urables remplissant les conditions fixées, et les conditons dansi lesquelles lis seront as-

s'ajourne à jeudi, pour la continua

# Nouvelles Politiques

L'UNION DES GAUCHES

Paris, 30 mri. — La délégation des grou-pes des gauches, a eu cet après-midi, au Pa-lais-Bourbon, la conference annoncée avec le

lais-Bouřbon, la conterence annoncée avec le président du Conseil.

M. Combes a annoncé qu'il allait incessament saisir la Chambre des demandes en autorisation des congrégations de femnes. Il y a actuellement 300 congrégations non autorisées qui se divisent en congrégations non autorisées qui se divisent en congrégations hospitalières, contemplatives, enseignantes et no congrégations, à la fois enseignantes et hospitalières. Les congrégations exclusivement enseignantes sont au nombre de 30 enviren, avec 350 établissements.

Au nom du gouvernement, M. Combes demandera à la Chambre de refuser les autoriations demandées.

mandera à la Chambre de refuser les autorialions demandées.

Il indigent de ces établissements congréganistes ne dépasserait pas trois millions.

En ec qui concerne la procédure à suivre,
accord à est fait entre le président du Conseil et les représentants des quarre groupes de gauche, pour repousser, en bloc, à
l'exemple de ce qui a été fait pour les congrégations d'hormaes, les demandes soumises à la Chambre.

Une seconde question a été ensuite examinée; celle de l'impôt sur le revenu. M. Combes a affirmé le depôt d'un projet vers le 15
juin; projet qui sera discuté en dehors du
budget et des contributions.

La délégation des groupes de gauche a
maintenu sa décision de prendre le projet du
gouvernement pour base de la discussion de
cette réforme.

LE SECRET DU VOTE

#### LE SECRET DU VOTE

commission du suffrage universet s'est ie sous la présidence de M. Guyot-Des-

réunie sous la présidence de M. Guyot-Deasaigne.

Elle a approuvé les conclusions de deux
rapports présentés par M. Ruau, l'un, relatif à la liberté et au secret du vote ; l'autre,
tendant à modifier les articles 33 et 34 du décret du 2 février 1852.

Sur la question du secret du vote, la commission a admis le principe du vote sous enweloppe, adopté déjà dans l'ancienne législation, à une forte misjorité.
Elle a combiné ce principe avec celui de
l'isolement de l'électeur avant l'opération
du servitin, leissant aux maires des communes le soin, sous leur responsabilité, d'organiser matricellement cet isolement dans les
salles de vote.

Elle a rejeté les dispositions contenues
dans la proposition Defontaine et qui concernaient les représentants de candidats et
le papier règlementaire.

Sur la question de la modification du décret.
de 1852, la commission a repris la proposition de la modification du décret.

le papier regretionale.
Sur la question de la modification du décret
de 1852, la commission a repris la proposidion de loi, votée par le Sénat, relative à la
rédaction des precès-verbaux des opérations
électorales en triple exemplaire, et le tirage

au sort des commissions de recensement par-mi les membres des conseils généraux. C'est sur ce dernier point seulement qu'elle a cru devoir amender le texte du Sénat. LES SOCIETES DE SECOURS MUTUELS

LES SOCIETES DE SECOURS MUTUELS.

Le mouyement d'union qui se poursuit depuls quelques années au seta de la mutualité, 
et qui vient d'aboutir à une organisation systématique des sociétés et groupes proportionnés aux fonctions graduelles de l'assurance 
sociale, exige que tous ces groupes de deuxième ou de troisième degré, aient une existence indépendante et puissent jouir des 
avantages que la foi du fer avril 1898 sur les 
sociétés de secours mutuels, a voulu leur accorder.

corder.

Le gouvernement, estimant qu'il est sagé autant que juste de faciliter aux sociétés libres l'accès des unions approuvées, vient de dénoser un projet complétant ainsi le premier paragraphe de l'article 16 de la loi da 1988, « Les unions de sociétés libres et les unions mixtés de sociétés libres et approuvées, peuvent recevoir l'approbation à la condition de se conformer aux dispositions du présent article. »

LES VALEURS A LOTS LES VALEURS A LOTS

Une proposition de loi va être déposée à la Chambre, pour mettre les populations ouvrières à l'abri des escroqueries dont elles sont victimes, par la vente de valeurs pavables par versements mensuels et vendues par d'adroits courtiers, à un prix quelquefois double du cours en Bourse.

Une question sera adressée dans une prochaine séance au ministre de la justice par M. de Saint-Pol, qui lui demandera si la legislation actuelle est réellement désarmée contre ces escroqueries.

#### Une lettre du capitaine Dreyfus

Paris, 30 mai. — En réponse à un article publié dans le Gaulois, par le général Zurlinden, le capitaine Aifred Dreylus vient de lui adresser la lettre suivante :

lettre suivante: « Dans une lettre de vous que publie le *Gaulois* vous dites que l'étude du dossier de 1894, faite par vous en 1898, vous a convaincu de ma cuipabi

volis dites que l'etua di convaincu de ma cuipabilité.
Vous faites résulter ma culpabilité de prétendus aveux dont justice a été faite par la cour de cassation, en 1699, et par moi, ensuite à Rennes.
Vous ne bariez plus, dans votre article, du bordereau, seule base de l'acte d'accusation sur lequel j'ai été condamne. Vous ne pouvez pas ne pas savoir qu'il est d'Esterhazy.
Vous ne pariez pas davantage des pièces secrètes, lci encore, vous ne pouvez pas ne pas savoir qu'elles ne s'appliquent pas à moi, et que la plupart sont des flux.

eurs reprises, vous avez dit et écrit que,

moi:
e et le bordereau annoté par l'empereur d'Alle qui. détermine voire conviction? Si oui
oi ne montrez-vous pas cette pièce au
jour? Qu'est-ce donc qu'une conviction qui
sur des pièces qu'un n'ose pas produire?
a contre moi aucune preuve qui resiste à
mien d'une minute. Toute ma vie, toutes
mien d'une minute.

### La Révolte des Moines

REBELLION DE CHERS FRERES

MANIFESTATION A MARSEILLE

MANIFESTATION A MARSEILLE

Marseille, 50 mai. — Une manifestation a cu
lleu à minuit, à la gare de Marseille, à l'occasion
du départ pour Lyon du père Thomas, supérieur
des Capucits, de Marseille. Deux mille personnes
mente des réligieux, avaient envahi le
beal du départ.
Des cris hoetilles au gouvernement et en faveur
de la liberté ont élé poussés.
Le chef de gare, impuissant à maintenir l'ordre, a demandé des renforts de police qui n'ont pas tardé à déblayer le hell. Le train est part avec queques minutes de relard.
A la sorte de la gare, il y a eu, quelques bousculades; des coups de canne ont été echanges, mais
personne n'a été blessé sérieusement. Tout se
borne à des dégals matériels Plusieurs procèsverbaux ont été dressés.

Avant son départ, le père Thomas avait donné

MANIFESTATIONS A LYON

Lyon, Se mai. — Ce main, a hait heur
manifestation a eu leu a la gare de Parr
moccasion du départ de la supérieure et a comme du Sacré-Ceur de la rue boissac,
comme du Sacré-Ceur de la rue boissac,
comme de la comme de la

#### La cherté de la viande en Belgio

Bruxelles, 50 mai. — Les meaures prohitrises à la frontièer par le gouvernement ans l'intérêt de quelques éleveurs influents et l'introduction du bétait de France et de ande, commence à porter ses fruits, c'est le ommeteur qui paye les frais de le guerre. M. de bourgmestre de Bruxelies vient d'adce sujet au ministre de l'agriculture une; axposant la situation et concluant au retras médiat des mesures qui ont causé la crise. à ce sujet au ministre de l'agriculture une irre
exposant la situation et conclusant au reira im
médiat des mesures qui ont causé la crise. È de
Mot constate que l'augmentation du prix è la
viande qui s'était élevé, ces dernières années des
proportions anormales a renchér lencore auparché du 15 mai d'environ 10 %. Une centag de
bouchers de l'aggiomération bruxeloise n'è puse fournir et il en est qui ont payé la vianc plus
La situation est attribuée aux mesures maistives prises contre le bétait étranger. Le bell'in
digéne devient de plus en plus rare, le payen ni
sachant plus se procurer suffisamment deter
maigres, et l'on aurait été obligé récemmen, pou
approvisionner le marché, d'abatire jusqua
devaches latiferes.

Le seul remède serait de ne plus rarainnir h.

Le seul remède serait de ne plus rarainnir h.

Le seul remède serait de ne plus ranainnir h.

Le seul remède serait de ne plus ranainnir h.

Le situation que le la consideration de l'entre l'entre de l'entre d'entre de l'entre d'entre de l'entre de l'entre de l'entre d'entre d'entre de l'entre d'entre d'entre de l'entre de l'entre d'entre d'ent

#### UNE VICTIME DU CLERICALIME

Prague, 30 mai. — La Bohême s'aprête à fêter le souvenir d'un de ses homnes les plus illustres, Jean Huss, le célèbarmartyr de la liberté de conscience, en posnt le juillet, anniversaire de sa mort sur l'bûche de Constance, la première pierre deson monument, qui doit être érigé sur la ilace de l'Hôtel-de-Ville de Prague.

Le journal « Narodny Listy » vien de publier un manifeste signé par les dépités, les maires de Prague et des autres ville. de Bohême et d'autres notabilités, qui cavie la nation tchèque et les autres peuples ilaves à participer aux fêtes de Prague.

#### Les Galomnies Gléricales

Paris, 30 mai. — M. Tissier, chef du cabinet du ministre de la marine, a fait au « Fran-çais », à propos d'un « fac-simile » publié par le « Figaro », la déclaration suivante : — Les déclarations du « Figaro » ne nous émeuvent point. Nous n'avons jamais rien reçu ; la lettre et l'apostille, pas plus que le timbre du cabinet du ministre ne prouvear qu'elle soit parvenue aux mains du ministre. main. En tout cas, si la lettre n'a pas été re-

Un rédacteur de l'« Echo de Paris » a vis bier M. Pelletan qui lui a fait les déclarations suivantes au sujet de l'article du « Figaro » établissant que la lettre recommandée avait été féellement envoyée et reçue, contairement au démenti formulé par le ministre devant la Chambre:

Chambre:

— Hier, au bureau de poste central, où j'avais fait rechercher des traces de la lettre que Parayre prétendait m'avoir adressée, il fut im possible de rien trouver. A l'instans, un de mes officiers d'ordonnance, avec les éléments fournis ce matin, a pu découvrir le talon du reçu de l'enveloppe recommandée.

— Ce n'est pas vous qui avez signé le talon du reçu 706?

— Ni moi, ni Tissier, ni Vittone, ni Groucy, ni personne de mon entourage.

— Alors, vous affirmez plus que jamais n'avoir pas eu connaissance du contenu de cette lettre comminatoire?

— Jamais! Sinon, comme je l'ai affirmé hier à la Chambre, j'eusse répondu de la façon qu'il ett convenu à cette tentative de chantage qui set tompatit évidemment d'adressel!

— Qui donc, alors, au ministère, peut signer les reçus des lettres recommandées qui vous parviennent?

— Qui? Ah! c'est facile à dire! Tour le monde, y compris le concierge!

— Ah bah!

— Oui, oui, le concierge! Mais cela va cesser à partir d'aujourd'hui. J'ai donné des insnbre : Hier, au bureau de poste central, où j'a-

# Faits Divers

HORS RÉGION

Une femma coupée en morceaux

Genes, 30 mai. — Un drame vient de se produire dans notre ville : un mari a assas-sine se femme et l'a ensuite coupée en mor-ceaux.

produire dans notre ville : un mari a assassiné sa feanne et l'a ensuite coupée en morceaux.

Il y a quelqués jours, on recueilhait à Genes, dans les eaux du port, un sac de toile grossière contenant des débris sanglants. C'étaient les membres d'une ferane. L'examen démontra qu'on se trouvait en présence de la victime de quelque crime.

On apprit alors la disparition d'une jeune femme de vingt-trois ans, Ernestine Beccaro épouse Olivo, née Bielle, près Milan.

Ouelque temps après on mettait en état d'arrestation Albert Olivo, âgé de quarante-sept ans, employé de commerce, qui ne tardit pas à faire des aveux complets.

On put alors reconstituer les circonstances de ce terrible drame. C'est dans la nuit du 16 au 17 mai, que le forfait fut consommé.

L'assessin a avoué qu'il avait emporté, dans son premier voyage, une valles contenant les viscères de sa fermme, les parties les plus putrescibles. Dans son second voyage, il avait emporté les estess du cadavre, réparties en deux valises.

Depuis son arrestation, Olivo est calme et tranquille. Devant la police, son attitude est révoitante de cynisme; il n'a pas prononcé une parole de repentir et de regret.

Les causes exactes du crime sont encors inconnues, mais on sait que le ménage Olivo n'était pas des plus unis. Quoique connaissant je caractère emporté de son mari, la femme Olivo ne cessait de le braver.

Cette affaire cause une très vive émotion à Génes, où a été découvert le cadavre, et à Milan, où a été arcèt l'assassin.

#### Collision de trains

QUATRE BLESSES

QUATRE BLESSES

Paris, 30 mai. — Un accident de chemin de fer, qui aurait eu une gravité exceptionnelle s'il s'était agi de trains de voyageurs au lieu de trains de marchandises, s'est produit, hier soir à 8 heures, sur la ligne de Saint-Germain, entre la gare de la Garenne-Bezons et la passerelle du Moulin-Jol, la borne kiométrique 8,700.

Le train de marchandises numéro 2259, venant de la gare des Batignolles, a pris en écharpe le train de marchandises numéro 2922 D.-D., venant d'Achères.

Le train tamponneur a coupé en deux le train numéro 3922 D. D., et les wagons ont mouté les uns sur les autres, formant un en-chevêtrement, se tiescopant les uns les autres, et obstruant absolument les quatre voles. Le spectacle était horrible a voir.

Dans la nuit, à la lueur des lantemes des disques, et des faiots que gordaient les employés de la gare de la Garenne-Bezons, auschiet de la companie de la Garenne-Bezons, auschiet de la companie de la Garenne-Bezons, auschiet de la Garenne-Be

des contusions sens gravite.
Cependant quatre employés manquaient à l'appel.
Sous la locomotive du train tamponneur, on releva le corps ensanglanté et couvert de blessures multiples, le mécanicien du train. Il se nomme Bataille et demeure à Paris. Il a été, après avoir reçu les premiers soins à la Garenne-Bezons, transporté à la maison départementale de Nanterre. Outre de graves blessures, il porte sur le corps de larges plaies.
Le conducteur du train, Yves Le Cozaner, demeurant à Clichy, a été relevé sous la to-omotive, iui aussi. Son état est moins grave que celui de Bataille; néanmoins, il a reçu de noinbreuses blessures. Les premiers soins tui ont été données à la Garenne-Bezons, et il est resté dans cette localité.
Un peu plus loin, sous un amoncellement de wagons, on a relevé, gravement blessés, le garde-frein Pailard, et le chaufieur Vieil-lard, demeurant tous deux à Paris. Ils ontété transportés à la gare de La Garenne-Bezons, oi ils ont reçu des soins.
Les causes de cet accident sont encore inconnues. On ne sait s'il doit être imputé à une erreur d'aiguillage, ou à un défaut du fonctionnement des signaux. Une enquête est ouverte.

## Un Drame 1 l'eau de Cologne

Paris, 30 mai. — Une rentière âgée de quarante-quatre ans, Mme Merle, recevait der nièrement une tettre anonyme lui annonçan que sa fidélité envers son mari était mai recompensée, car celui-ci s'affichait publiquement, dans le quartier de la Roquette, en

une jeune personne aux cheveux d'un blonz vénitlen.

Le premier moment de stupeur passé, Mine Merle se promit de surveiller les faits et gestes de son mari, moins âgé qu'elle de neuf ans ; queiques jours après, che eut la douleur d'acquérir la certitude que la léttre anouyme avaif dit vrai.

— L'ingrat I gémit-elle, le traitre I à qui justifiait înu existence dorée en unissant à lui ma destinée, il ose me tromper, moi qui possède une chevelure d'ébène sans rivale à Paris, au profit d'une blonde, qu'il détourne de se devoirs I Ma verngeance sera implioyable!

ris, au profit d'une blonde qu'il détourne de ses devoirs l'Ma rengeance sera impitoyable?

L'épouse outragée parvint à se procurer un litre d'acide suiturique qu'elle déposa dans son cabinet de toitette, en attendant le moment de surprendre et de punir crueflement le volage époux.

Hier après-midi, vers cinq hesrea, Mme Merle surprit l'inidélée en promense sentimentale autour du square Parmentier, en compagnie de la joile jeune femme à cheve-lure artiente. Elle courut chez elle cherche le flacon vengeur, rejoignit les ouppables et, s'élançant sur eux, les esperges en plein visage avoc le terrible liquide.

Les deux promeneurs avaient à peine eu le temps d'apercevoir épouse outragée; ils avaient vu son geste, et maintenant aveuglés, ils poussaient des hurlements de dour le deux promeneurs avaient à peine eu le temps d'apercevoir épouse outragée; de vaient que des témoins empressée conduisaient les deux blessés dans une pharmacie, deux agents mettalent Mme Merie en de la compagne n'avaient de grave l'en le vengée.

Le pharmacien qui donna ses soins aux deux victimes constata avec surprise que ni M. Merle ni sa compagne n'avaient de graves brâtures. Leurs yeux seuls étalent un peu rouges et, détait curieux, tous deux répandaient une forte odeur de parfumerie.

Dans sa précipitation à se venger, me-Merte s'était heureusement trompée de boutables.

Une heure après, ces deux derniers quitaient la pharmacie, les yeux endoloris en

Dables.

Une heure après, oes deux demiers quittaient la pharmaoie, les veux endoloris encore, mais heureux d'en être quittes à si bon marché. M. Merle se rendit au commissariat, où il déclara qu'il ne portait pas piante conte sa fémme et que, de plus, il lui pardonnait généreusement sa tentative, qui aurait pu être criminelle.

— Comment I il n'est pas mort, le misérable s'exclama l'épouse indignée. En bient je vais le plonger dans la misère, où il faudra qu'il travaille pour vivre; je démande le divorce!

vais le plonger dans la misère, où il faudra qu'il travaille pour vivre; je demande le divorce!

Le soir même. l'autre mari, celui de la blonde, rentra au domicile conjugal en proie à une felle gatté.

— On vient de m'en raconter une bien bonne, dit-là às jeune femme en s'esclaffant de rire. Figure-toi qu'une rentière a surpris son mari en compagnie de la dame d'un négociant, une rousse exquise, et, croyant les asperger de vitriol, les a parfumés à feau de Cologne ! C'est la joie de tout le quartier l'a Mais il s'arreta soudain, humant l'air et examinant les yeux rouges de sa femme.

— Une jeune et joile femme à chevelure ardente "... mals, le négociant, c'est moi l... tu es encore imbibée d'eau de Cologne ; tu as les yeux !... "

L'épouse coupable, trahie par le parfum, mentit se troubla puis impiora son pardon. Aucune supoli ... " In le parfum d'el carant que, le lendemain matin, il intenterait contre elle une action en divorce!

Et voilà comment, il y a, à Paris, deux divorce de plus en perspective.

#### SUICIDE D'UNE DEMI-MONDAINE

Faris, 30 mai. — Le numéro 6 de la cité Pigalle a été, après-midi, le théâtre d'un dramatique suicide.

A cette adresse habitait, depuis de longs mois, une demi-mondaine, Marguerite G..., agée de 26 ans. Elle avait pour ami un jeune homme de son âge, qu'elle aimait passionnément.

Il y a quelque temps, l'ami de Mile G... manifesta une certaine froideur à l'égard de sa maitresse. Il espaça ses visites et, finalement, rompit avec la jeune femme. Celle-ci lui écrivi plusieurs lettres qui demeurèrent sans réponse. Comprenant, enfin, qu'elle n'avait plus rien espérer de son ami, Mile G... s'empara d'un revolver et se tira une balle dans la région du cœur. Mais la main de la désespérée tremblait, si bien que la balle atteignait l'aine, et, traversant le ventre de part en part, viait se loger dans la région lombaire, près de la colonne vertébrale.

writérale.

Mile G..., dont l'état est désespéré, fut de suite conduite à Lariboisière, où les médecins ae répondent pas de sa vie.

#### La dame aux cent francs

ver en retard et essayer une réprimande, et pouvoir grignoter quelques pralines ou ser quelques fondants.

Elle marchait, le nez au vest, distraite et légère, lorsqu'en traversant la place de l'Opéra, elle heurtes soudair de son énorme certion en boia, au couverde de taile cirée, le pied d'un appareit photographique, qu'un arrateur avait braqué sur l'Académie na tionale de musique.

L'appareit culbuta, fobjectif fut bossage la glace dépoile brisée et Zizette éclata et rire.

Cette facon irrévérances.

rire.
Cette façon irrévérencieuse de témoignes son repenir, rendit le photographe furieux à il suiet la mignone apprentie pau le brae pour le conduire au commissariat du quartier.
Le pauvre Zizette aut beau supplier demander pardon, elle fut entrainée sans pitié et elle songeait avec terreur aux suites de cette aventure, lorsqu'une jeune semme, élégante et jolie, vêtue de noir, qui avait été témoin de l'accident, intervint:

— Monsieur, dit-elle au photographe, se cette entant vous a causé quelque dommage, je suis toute disposée à le réparer, voici 100 franca, en échange de sa liberté.
Le photographe, un instant interloqué, se récrie:
— J'accède à votre désir, madame, mais je refuse toute indermité.
Les dégâts ne sont pas, en somme, blergignants; je vousias sumplement donner une leçon à cette petite étourdie. La connaîtras-vous?

Les yeux de la jeune femme se voilèrens de larmes.
— Non, monsieur, mais., fai perdu récernent une enfant qui avait à seu nessa l'assement une enfant qui avait à beu nessa l'assement une enfant qui avait à de la persa de la

de larmes.

— Non, monsieur, mais... l'ai perdu récemment une enfant qui avait à peu près l'âge de celle-ci. Elle était blonde comme elle de lui ressemblait, ajouta-t-elle avec un doulou-reux soupir.

Et, laissant tomber le billet de 100 franca dans les mains de Zizette, abasourdie, elle partit très vite.

#### DANS LA RÉGION CHEZ LES MINEURS

#### ENE MANŒUVRE A DÉJOUER

onsenti.

> Veuillez agréer, etc...

> Charles GONIAUX,

# LES CONGRÉGATIONS

#### Accident mortel aux mines de Ferfax

FEUILLETON DU 1er JUIN 1903. - Nº 8

Les chefs-d'œuvre du Roman

#### TARTARIN de Tarascon par Alphonse DAUDET

En France, tout le monde est un peu de Tarascon. »

DEUXIEME EPISODE OHEZ LES TEURS

> IV Le premier affut

Il s'arma donc à la hâte, roula sur son dos la tente-abri dont le gros manche montait d'un bon pied au dessus de sa tête, et reide comme un pieu, descendit dans la rue. La de voulant demander sa roule à personne de peur de donner l'éveil sur ses projest, il bourne carrément à droite, enfia jusqu'an d'leurs noires bouliques des nuels, il bourne des reades de Bab-Azoum, où dond d'leurs noires bouliques des nuels piuts aign'ents le regardaient peage est surveis den un coin comme des areignées ; traveus la place du Théâtre, pri le faubourg et enfin la guande route poudreuse de Musiaple.

Il y avait sur cette route un encombrement fantastique, Omnibus, fiacres, corricolos, des fourgons du train, de grandes charrettes de foin trainées par des bœufs, des escadrons de chasseurs d'Afrique, des troupeaux de petits ânes microscopiques, des négresses qui vendaient des galettes, des voitures d'Alsaciens émigrants, des spahis en manteaux rouges, tout cela défliant dans un tourbillon de poussière, au milieu des cris, des chants, des trompettes, entre deux haies de méchantes baraques où l'on voyait de grandes Manonaises se peignant devant leurs portes, des cabarets pleins de soldats, des boutiques de bouchers, d'équarrisseurs... bouchers, d'équarrisseurs... " Qu'est-ce qu'ils me chantent donc avec leur Orient? » pensait le grand Tartarin ; « il n'y a pas même tant de Teurs qu'à Mar-seille. »

seille. "
Tout à coup, il vit passer près de lui, allongeant ses grandes jambes et rengorgé comme un dindon, un superbe chameau. Cela lui fit battre le cœur.

Des chameaux déjà I Les lions ne devalent pas être loin; et, en effet, au bout de cinq minutes, il vit arriver vers lui, le fueil sur l'épaule, toute une troupe de chasseurs de lions.

lepaule, toute une troupe de chasseurs de lions.

« Les lâches ! » se dit notre hêros en passant à côté d'eux, « les lâches ! Aller au lion par bandes, et avec des chiens !... » Car il ne se serait jamais imagine qu'en Algérie on pût chasser autre chose que des lions. Pourtant ces chasseurs avaient de si bonnes figures de commerçants retirés, et puis cette façon de chasser le lion avec des chiens et des carnassières était si patriarcale, que le Tarasconnais, un peu mirigué, crut devoir aborder un de ces messieurs.

« Et autrement, camarade, bonne chasse? — Pas mauvaise, » répondit l'autre en regardant d'un ceil effané l'armement considérable du guerrier de Tarascon.

montagne. l'Atlas peut-être l... A gauche, la mer invisible, qui roulait sourdement... Un vrai gite à tenter les fauves...
Un fusit devant lui, un autre dans les mains, Tartarin de Tarascon mit un genou en terre et attendit... Il attendit une heure, deux heures... Rien II... Alors il se souvint que, dans ses livres, les grands tueurs de llons n'allaient jamais à la chasse sans emmener un petit chevreau qu'ils attachaient à quelques pas devant eux et qu'ils faisaient crier en lui tirant la patte avec une ficelle. N'ayant pas de chevreau, le Tarasconnais eut l'idée d'essayer des imitations, et se mit à bèler d'une voix chevrotante; « Mè l Mé l... "

attendait la femelle... toujours comme dans ses livres!

Par maiheur la femelle ne vint pas. Au bout de deux ou trois heures d'attents, le Tarasconnais se lassa. La terre était humide, la nuit devenait fraiche, la bise de mer piquait.

"Si je faissis un somme en attendant lour?" se dit-il, et, pour éviter les rhuma-iismes, il eut recours à la tente-abri... Mais voilà le diable! cette tente-abri était d'un vystème si ingénieux, si ingénieux, qu'il ne put jemais venir à bout de louvrir.

Il eut beau s'escrimer et suer pendant une

Il cut beau s'escrimer et suer pendant une heure, la damnée tente ne s'ouvrit pas... Il y a des parapluies qui, par des pluies torrentielles, s'amusent à vous jouer de ces tours... Le guerre lasse, le Tarasconnais jeta l'ustensile par terre, et se coucha dessus. en jurant comme un vrai Provençal qu'il était.

"Te la sa la Tarasia!

L'intrépide Tartarin en resta planté de stu
peur au milieu de la route... Puis, aprè un
moment de réflexion : « Bah l » se di-lì, « ce
sont des hiagueurs... Ils n'ont rien tuté du

Loé a les maisons se faisaient plus rares,
les passanis aussi. La nuit tombait, les objets devenaient confus... Testerin de Tarascon marcha encore une derai-heure. A la fin
il s'arrêta... Cétait tout à fait la nuit. Nuit
sans lune, criblée d'étoiles. Personne sur la
route... M.ilgré tout, le héros pensa que les
lions n'étaient pas des dingences et ne deroute... M.ilgré tout, le héros pensa que les
lions n'étaient pas des dingences et ne deroute... M.ilgré tout, le héros pensa que les
lions n'étaient pas des flugences et ne deroute... M.ilgré tout, le héros pensa que les
lions n'étaient pas des dingences et ne deroute... M.ilgré tout, le héros pensa que les
lions n'étaient pas des dingences et ne deroute... M.ilgré tout, le héros pensa que les
lions n'étaient pas des dingences et ne deroute... M.ilgré tout, le héros pensa que les
lions n'étaient pas des dingences et ne deroute... M.ilgré tout, le héros pensa que les
lions n'étaient pas de chevreau il se de l'ame il avait tout de méme un peu peur
ne venait, il béta plus fort. Mel... Mél... Mél... Mel... Mel...

Le Rendez-vous des Lopins

Le premier mouvement de Tartarin à l'est pect de sa maiheureuse victime fut un meut vernent de dépit. Il y a si loin en effet d'ad lion à un bourriquot!... Son second mouvement fut tout à la pitié. Le pasure bourriquot était si joil; il avait l'air si bon Les peau de ses fiancs, encore chaude, slieit et venait comme une vague. Tartarin s'apraudit, et du bout de sa celuture algérienne essaya d'étancher le sang de la malheureuse bête; et ce grand homme soignant ce petit âne, c'était tout ce que vous pouvez imaginaré de plus touchant.

Au contact soyeux de la ceinture, le bourriquot, qui avait encore pour deux llards de vie, ouvrit son grand ceil gris, remus deux ou trois fois ses longues orellies comme pour dire : « Merci l... merci l... » Puis une den nière convulsion l'agita de tête en que con il ne bouges plus.

"Vous avez tué?

— Mais oul... pas mal... voyez plutôt. » Et la chasseur algérien montrait sa carnassière, toute gonfée de lapine et de bécasses.

« Comment ça! votre carnassière? ... vous les mettez dans votre carnassière?

— Où voulez-vous donc que je les mette?

— Mais alors, c'est... c'est des tout petits...

— Des petits et puis des groa, » fit le chasseur. Et comme il était pressé de rentrer chez lui, il rejoignit ses carnarades à grandes en jambées.

L'intrépide Tartarin en resta planté de stupeur au milieu de la route... Puis, après un moment de réflexion : « Balt ) » se dit-îl, « ce